

tenir contre la tendresse paternelle ; mais la grâce triompha de la nature. Les soupirs et les sanglots d'un père, les prières, les caresses, les pleurs, les promesses, les reproches mêmes d'une mère tendrement aimée, cédèrent à l'empire de la grâce. Il sut si bien plaider sa cause, qu'il obtint enfin un consentement qui coûtait tant à leur cœur. Ayant remis son droit d'aînesse à François son second frère, il se hâta de se rendre au noviciat de Coïmbre. le 28 décembre 1548 : il était alors dans sa 20e année.

Dès son entrée dans la carrière, le fervent novice montra qu'il avait quitté toutes les affections du siècle, en quittant ses livrées. Assidu à la prière, modeste, recueilli, amateur du silence et de la retraite, exact observateur des plus petites observances, plein de respect pour tout ce que la règle prescrit, Ignace n'animait pas seulement par ses exemples ceux qui partageaient avec lui les épreuves de la religion, il pouvait même servir de modèle aux plus parfaits. La simplicité et la promptitude de son obéissance étaient admirables. Jamais il n'était plus content que lorsqu'on l'appliquait aux emplois les plus humbles. Il sentait alors qu'avec le mérite du sacrifice de sa volonté propre, il trouvait encore l'avantage inestimable de se vaincre lui-même en devenant méprisable aux yeux des hommes.

Pour étouffer ce sentiment de vanité qu'une illustre naissance et une opulente fortune ont coutume d'inspirer, et en même temps pour rendre service à ses frères, il demanda la permission d'apprendre quelques uns de ces arts mécaniques qu'exercent les hommes de métier. Il trouva plus d'une fois ensuite, occasion de s'en servir pour épargner à ses frères les incommodités d'une pauvreté trop rigoureuse. Meubles, habillements, habitation, il s'occupait